

Héritier d'une des plus grosses fortunes de France, l'aîné se fait sacrer empereur du Sahara, avant de finir criblé de balles par son épouse aux États-Unis... Le cadet, noceur invétéré, meurt de typhoïde.

Les enfants terribles du sucrier Lebaudy

« Cette affaire, qui a fait alors la une des journaux, m'a intéressé à cause de la folie des fils et de la bonté de la mère. »



Par Loup d'Osorio

Le raffinage du sucre et la spéculation boursière et immobilière font la fortune de Jules Lebaudy, un grand industriel de Normandie. Le krach de l'Union générale de 1882, auquel il a largement contribué, l'a outrageusement enrichi. Ayant accumulé l'une des plus grosses fortunes de France, il n'en profite pas longtemps puisqu'il meurt en 1892, à 64 ans, léguant à son épouse Marguerite-Amicie, de vingt ans sa cadette, une somme colossale. Honteuse de tant d'argent accumulé sur le dos de milliers d'épargnants, elle déménage dans un sombre petit deux-pièces derrière la gare Saint-Lazare à Paris, et dépense dans des œuvres sociales : elle finance des hôpitaux, des logements sociaux à Paris et la Fondation des maisons ouvrières.

Ses fils ne partagent pas sa fibre caritative. En 1892, pour ses 19 ans, le

cadet Max embarque à bord de la *Sémiramis* pour un périple de quinze mois jusqu'en Chine. Après deux mois de croisière, il débarque dans le premier port venu et rentre en France. L'année suivante, il fait un procès à sa mère pour exiger sa part d'héritage. Son avocat Waldeck-Rousseau (futur président du Conseil) plaide « la nécessité des riches » et obtient pour son client 27 millions de francs-or (l'équivalent de 200 millions d'euros).

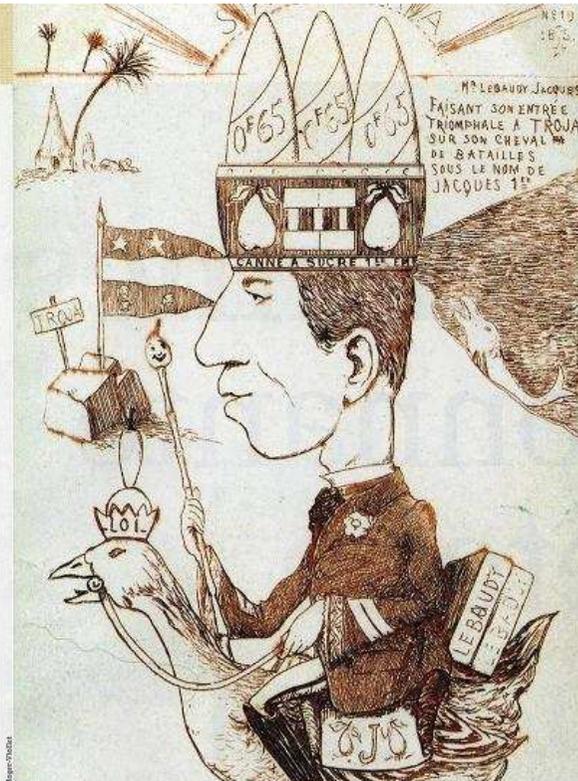
Dans sa résidence de Maisons-Laffitte, il construit des arènes où, vêtu en matador, il organise des corridas auxquelles assistent Liane de Pougy, la Belle Otero, Cléo de Mérode et Émilienne d'Alençon au milieu de deux mille invités. Cocteau raconte dans son journal qu'à six ans avec ses amis ils rodaient « autour de la clôture où Max Lebaudy organisait des corridas et lavait ses voitures au champagne. On devine ce que de pareils spectacles pouvaient agiter l'âme cruelle et aventureuse des enfants. » Une cour de parasites l'entoure, se gaussant du « Petit Sucrier ». Ses scandales aux courses l'obligent à engager un certain Crest, lutteur de foire, en guise de garde du corps. De santé fragile, Max tente en vain de se faire réformer. Mais victime d'une violente cabale dans la

presse (*Le Figaro* du 7 août 1895), il est incorporé au 5^e escadron du train des équipages. Suite à une typhoïde, trimbalé de Rouen à Vernon puis au Val-de-Grâce, Max meurt le 24 décembre 1895 à l'hôpital militaire d'Amélie-les-Bains. Il a 22 ans. Octave Mirbeau fait la une sur ce scandale dans *Le Journal* du 29 décembre.

Il voulait avoir un prince héritier avec sa propre fille

Dans un pamphlet d'une rare violence, Alfred Jarry évoque les « merdeins militaires » et note : « On ne peut lire, sans un frisson, le récit de cette lamentable odyssée que dut subir M. Max Lebaudy, avant que l'administration militaire eût décidé de l'envoyer mourir à Amélie-les-Bains. »

Jacques-Henry, l'aîné des fils Lebaudy, rêve de trône et de grands espaces. Il jette son dévolu sur le Sahara, embarque des canons à bord de son yacht, *La Frasquita*, et, après une escale aux Canaries pour recruter une petite armée, il débarque le 25 mai 1903 sur les côtes sud du Saha-



FOLIE. Caricature parue en France en 1903, montrant Jacques I^{er}, coiffé d'une couronne en pains de sucre, faisant son entrée à Troja, sa capitale. Après avoir quitté la Mauritanie et avant de rejoindre les États-Unis, il s'exile quelque temps en Belgique pour échapper à l'asile.

ra-Occidental, aux confins nord de la Mauritanie. Autoproclamé empereur sous le nom de Jacques I^{er}, il demande qu'on l'appelle « Sire ». Ayant créé son drapeau, ses armoiries, son « Ordre de l'Empire du Sahara », son hymne et sa constitution, il fonde un journal, *The Sahara*, à Troja, sa capitale. Il se convertit à l'islam. Certains de ses « sujets » ayant été capturés par des Bédouins et rançonnés, l'empereur refuse le chantage. On s'alarme dans les chancelleries. L'Espagne gronde. La Grande-Bretagne s'agite. Commandé par le capitaine Jaurès, frère de Jean, la France envoie le croiseur *Gaïlée* pour calmer le jeu. Retourné en Europe pour y faire l'acquisition d'un trône, il y épouse en passant l'actrice Augustine Dellière, subjuguée à l'idée de devenir impératrice.

Jacques I^{er} abandonne soudain son empire, s'exile aux États-Unis et s'établit dans une propriété de Long Island, où il vit avec sa femme et sa fille. Mais, obsédé à l'idée de perpétuer sa dynastie, il décide d'avoir un prince héritier avec sa propre fille. Il écrit donc à sa femme un petit mot : « Madame, je vous informe que j'ai pris la décision de violer notre fille cet après-midi. Je vous conseille de ne pas vous opposer à mes projets. » Les deux femmes se barricadent. Il tente de les enfumer. Augustine n'a pas le choix : elle tire à cinq reprises sur l'ex-empereur, qui périt ainsi le 12 janvier 1919.

C'en est fini de la dynastie Lebaudy. L'entreprise est rachetée par les Sucres Sommier, devenus dans les années 1960 Générale Sucrière et, en 1998, Saint-Louis Sucre. ■